

Lou élève de 4^{ème}

Étude d'œuvre n°2

« Le dévouement de Monseigneur de Belsunce durant la peste de Marseille en 1720 »

Nicolas André MONSIAU, 1819
Huile sur toile ; 130 cm x 160 cm
Exposée au Musée du Louvre



Biographie de l'artiste

Nicolas André Monsiau est né en 1754 à Paris et est mort le 31 mai 1837 à Paris dans l'ancien 10^e arrondissement.

Monsiau est un peintre d'histoire, dessinateur et illustrateur français. Il appartient au style « poussiniste » et les coloris de ses toiles marquent un art conservateur à l'époque du néo-classicisme.

Le courant artistique « poussiniste » lancé par Nicolas Poussin est porté par un groupe d'artistes français qui pensaient que le dessin privilégiant la forme était le plus important.

Monsiau se forme à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. Son premier protecteur finance son séjour à Rome, à L'Académie de France où il étudie de 1776 à 1780. Il expose de 1781 et 1782, aux Salons de la Correspondance. Il est un des premiers peintres d'histoire à représenter des scènes anecdotiques d'histoire moderne qui ne sont pas des commémorations de batailles. Il illustre 2 romans pastoraux en 1793 et 1798.

« *Le dévouement de Monseigneur de Belsunce durant la peste de Marseille en 1720* » est la dernière peinture réalisée par Nicolas car il apprend en la commençant qu'il est atteint de la maladie de la pierre.

Description de l'œuvre

« *Le dévouement de Monseigneur de Belsunce durant la peste de Marseille en 1720* » est une peinture à l'huile de taille moyenne. La peinture à l'huile est un mélange de pigments et d'huile. Cette huile est siccatrice, c'est à dire qu'elle durcit au contact de l'air et de la lumière. On la dilue avec de l'essence de térébenthine. Les huiles utilisées sont l'huile de lin ou d'œillette.

C'est une **œuvre figurative** qui représente une scène de vie au début du XVIII^e siècle. Plusieurs éléments peints par l'artiste proviennent de l'Histoire : le décor, le personnage principal et le fait historique.

Elle a comme sujet la peste qui s'abattit sur Marseille en 1720 et qui fut particulièrement dévastatrice.

Celle-ci est l'une des dernières manifestations d'une vague d'épidémies de la maladie qui, depuis 1580, touchait la France et l'Europe occidentale. Avec 100 000 habitants, Marseille est alors le 3^{ème} cité du royaume de

France, c'est une ville portuaire au rayonnement international. Le bacille aurait débarqué en même temps que les passagers du navire *Le Grand-Saint-Antoine* et se serait ensuite rapidement propagé dans la vieille ville de Marseille pour atteindre, en quelques jours, toute la Provence.

Dans la cité phocéenne seulement, le nombre de victimes s'élevait à 40% de la population, tandis que le bacille a provoqué la mort de 90 000 à 120 000 personnes dans la région. Ce terrible épisode de peste a, par ailleurs, été révélateur des disparités sociales de la ville, les quartiers les plus pauvres ayant été les plus touchés.

Ce drame aura des répercussions immédiates sur la démographie et durables sur la prospérité commerciale.

Un siècle plus tard en 1819, le peintre Monsiau s'empare de ce sombre épisode historique pour son tableau « *Le Dévouement de Monseigneur de Belsunce durant la peste de Marseille en 1720* ».

Dans un décor épouvantable de corps à demi-morts, nous voyons au cœur de l'œuvre, dans la lumière, le sujet-même qui a donné son titre au tableau : l'évêque en habit sacerdotal, coiffé de sa mitre, et tenant de la main gauche un ciboire (un verre à pied en or), qui donne la communion à une femme à l'agonie, dans les bras d'un homme torse nu. Un nourrisson git, sans vie, sur ses genoux.

On note que le chemin emprunté par l'homme d'Église pour arriver jusqu'à la mère et son enfant est jonché de cadavres, mais on ressent que cette situation horrible ne l'a pas stoppé dans sa mission et n'a pas affaibli sa détermination et son dévouement : on le voit à sa place au milieu de ses fidèles en souffrance, leur donnant les derniers sacrements et semblant ne pas craindre la mort pourtant omniprésente autour de lui.

L'évêque est accompagné de capucins et de jésuites portant torches, aiguère, croix et crosse, presque aussi nombreux que les pestiférés et toute aussi dévoués que leur évêque. Au second plan, à gauche, un moine pointe du doigt les cieux, comme indiquant aux mourants leur dernière demeure.

Cette scène de dévouement est très contrastée, et est encerclée d'éléments sombres qui donnent des indications sur la gravité de ce fait historique :

- Au premier plan, à droite, des cadavres pestiférés ainsi qu'à gauche, un chien qui boit l'eau d'une flaque comme abandonné par ses maîtres.
- Au troisième plan, à gauche et au quatrième plan, à droite, on observe des tentes à l'intérieur desquelles on soigner certainement des pestiférés.

Les couleurs utilisées pour l'œuvre sont principalement des couleurs froides comme le bleu et le gris-mauve sous toutes leurs teintes. Les couleurs chaudes comme le rouge sont réservées à la scène de l'évêque et ses capucins. Le marron est beaucoup utilisé pour cette œuvre ajoutant à la tristesse ambiante. Contrairement à cette ambiance, le couleur du ciel derrière les nuages est très clair, comme peut-être un signe d'espoir.

Mon interprétation de l'œuvre

J'ai choisi cette œuvre car elle fait écho à l'épidémie que nous connaissons, le Covid-19 remplaçant la peste. Mais cette œuvre met en scène une toute autre situation sanitaire, sociale, matérielle et politique.

Ici, le message est clair et explicité dans le titre : l'artiste exprime son admiration pour la religion chrétienne, pour sa morale et son humanité.

La construction du tableau se fait message et symbole : il est monté en forme de pyramide et animé d'obliques avec en fond le fort Saint-Jean. La composition présente les figures « repoussoirs » au premier plan, pour mieux mettre en valeur le courage et l'action des représentants de l'Église catholique, seule scène dans la lumière et s'élevant vers des cieux plus dégagés.

A l'époque, dans les peintures traitant de ce drame marseillais, (comme par exemple la « *Scène de la peste de 1720 à la Tourette* » célèbre tableau de Michel Serre (1658 – 1733)), deux figures dominant : le chevalier de Roze à la Tourette et l'évêque de Belsunce, l'un symbolisant l'intervention de l'État et l'autre celle de l'Église catholique.

Alors que la ville se décompose, ils incarnent les garants de l'ordre social et moral. Il s'agit pour la monarchie restaurée de faire refleurir le sentiment religieux, de le doter de toute-puissance et d'épurer les mœurs.

Cette toile est aussi à mettre en relation avec une « Notice sur la vie du peintre » publiée à la suite du décès de l'artiste en 1837. On y apprend que Monsiau découvre au commencement de son tableau qu'il est atteint de la maladie de la pierre et qu'il devait être opéré de toute urgence. Le peintre décide pourtant de poursuivre son œuvre, car, déclare-t-il : « *Si ce retard*

m'expose à mourir, mon dernier ouvrage aura du moins été un hommage à la vertu. »

Cet engagement est symbolisé par cette croix centrale brandie comme un étendard et un message d'espoir.

Conclusion :

L'œuvre oppose ainsi le drame et la tragédie de la peste, au courage et au dévouement de l'Église.

C'est ce côté paradoxal avec ce que nous vivons en ce moment qui m'a interpellée.

- Le drame et la tragédie ne s'expriment pas au travers des cadavres dans les rues (vides en 2020) mais plutôt dans les hôpitaux saturés, même si on voit des situations d'horreur avec ses mouvoirs débordants notamment à New York.

- Les figures associées au courage et au dévouement dans le cadre du Covid-19 sont tout autre. Au-delà de la politique et de la religion sont surtout mis en avant le dévouement du personnel soignant et dans une moindre mesure celui des citoyens qui ont permis la continuité des services vitaux.

Est-ce une forme de défiance envers les figures établies ou tout simplement la volonté de valoriser les héros du quotidien ?

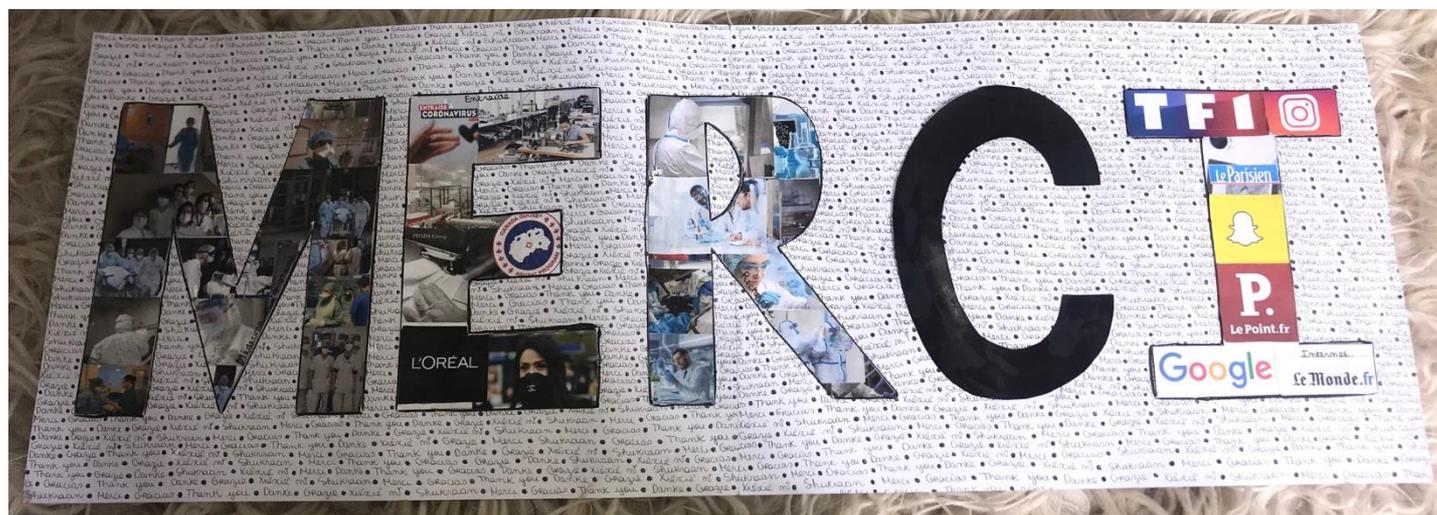
MA REALISATION

« À nos héros du quotidien »

Lou, élève de 4ème, 2020

Collage sur papier cartonné, 29,7 x 84 cm

Confin'exposé dans ma chambre d'art



Description de l'œuvre

En dédiant son tableau à Monseigneur de Belsunce, Monsiau lui rend hommage et d'une certaine façon le remercie pour son engagement. Dans le même esprit, j'ai choisi d'axer ma réalisation sur ceux qui méritent qu'on leur dise merci aujourd'hui, en plein Covid-19.

Je réinterprète ainsi de façon plus contemporaine la notion de dévouement à la fois dans ses multiples facettes et sous une forme plus collective.

« À nos héros du quotidien » est réalisé sur des feuilles de papier cartonné représentant l'équivalent de 2 feuilles A3 collées aux extrémités de la largeur.

C'est un photomontage :

- de collage composé de différentes photos remplissant l'intérieur des lettres du mot « MERCI ».
- d'un « papier peint » de merci (à la Vuitton) en plusieurs langues, écrit de façon manuscrite au stylo bille noir.

Merci → Français
 Gracias → Espagnol
 Thank You → Anglais
 Danke → Allemand
 Grazie → Italien
 Xièxiè Nî → Chinois
 Shukraan → Arabe

Ni portrait, ni paysage, ni nature morte, cette œuvre peut s'apparenter au genre photographique/collage.

Cette représentation est de style conceptuel, avec un message, une démarche, une idée forte qui prennent le dessus sur l'aspect. Tous ces « Merci » de langues et de taille différente, on chacun un sens et forment, ensemble, une œuvre collective.

L'œuvre est un acrostiche revisité, composé de 5 grosse lettres (M, E, R, C, I) formant le mot Merci.

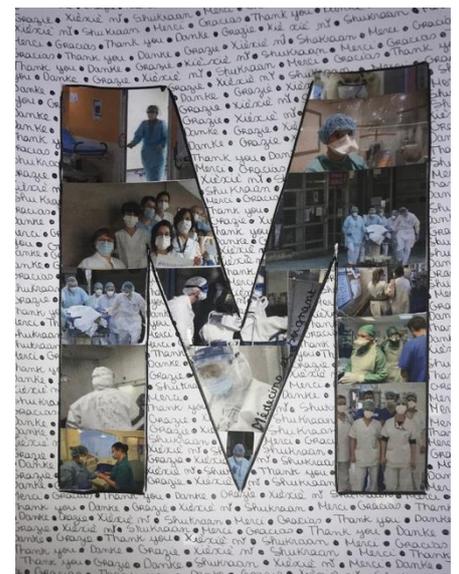
Un acrostiche est un poème (ou strophe) où les initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, composent un nom ou un mot-clé.

Ici mon acrostiche tient en un seul mot « Merci », ce merci que je souhaite adresser aux diverses facettes de mobilisation qui composent chaque lettre

Médecins et soignants
Entraide
Recherche
Confinés
Internet & Co

Chaque mot est intégré dans « sa » lettre à chaque fois selon une mise en page différente. Cela guide la compréhension de l'œuvre. Comme ils sont discrets cela laisse aussi la place à l'interprétation de chacun.

Merci aux médecins et personnel soignant :



Merci à Internet et à tout ce qu'il a rendu possible et démultiplié :

- L'information et les médias en général délivrant notamment les messages de santé publique et l'actualité internationale, cela en temps réel
- Les réseaux sociaux qui servent à garder contact avec ses proches (cependant attention aux fake news)
- Les applications collaboratives comme Zoom ou Teams qui permettent de se réunir de façon virtuelle.



En jouant sur les différentes formes artistiques (manuscrit, découpage, collage) et sur les contrastes de couleurs cette œuvre fait ressortir la complexité mais aussi la richesse engendrées par cette période.

Mon interprétation

Dès le début de ma réflexion, j'ai voulu faire un parallèle avec le Coronavirus qui est et restera une étape marquante de mon enfance. Je suis donc partie de mon actualité pour plonger dans l'époque de 1700 à 1900.

J'ai choisi cette œuvre du « *Dévouement de Monseigneur de Belsunce* » bien avant d'avoir choisi le titre de mon œuvre contemporaine. Je savais que je voulais faire un parallèle entre la peste et le Covid-19 en mettant en avant le désarroi des populations et le dévouement du personnel soignant qui dès le début m'a marqué avec les applaudissements à 20 heures. Mais l'idée du titre m'est venu en écoutant la musique de Soprano « *À nos héros du quotidien* » <https://www.youtube.com/watch?v=fVuCviFkqNw>

Car finalement, contrairement à 1819, le dévouement en 2020 n'est pas lié seulement à une autorité religieuse, morale ou politique. Le dévouement en 2020 c'est dire merci à des personnes plus anonymes : nos Héros du quotidien.

C'est pour cette raison que j'ai choisi un titre en forme de dédicace : mon œuvre est dédicacée à tous ceux que je souhaite remercier pour leur mobilisation et leur travail.

Cette dédicace est accentuée par les mercis manuscrits qui agissent comme autant de signatures venant renforcer la portée de l'hommage.

Chaque langue correspond à un pays qui a beaucoup souffert de cette pandémie.

En Italie, Espagne, Chine et même la France ou l'Allemagne.

C'est une façon aussi de mettre en avant la dimension internationale et les dégâts que cela a fait sur le monde entier.

Soyons clairs le message de cette œuvre n'est pas « contre » mais « pour ». Il ne s'agit pas de s'inscrire **CONTRE** les autorités naturelles historiques comme l'État ou l'Église mais plutôt **POUR** ces héros du quotidien que l'on ne valorise pas souvent. **Cette œuvre reflète l'air du temps teinté de défiance des institutions et animé par davantage de transparence, de concret, d'action et d'engagement collectif.**

Conclusion :

Cette œuvre a été très inspirante et m'a permis de réfléchir sur ce que nous traversons. Elle a cependant une limite, celle d'être figée. En figeant ces hommages on oublie le mouvement permanent et cette adaptation constante que nous demande cette crise qui fait apparaître chaque jour de nouveaux héros, de nouveaux mercis. Aussitôt fixées ces images-hommages semblent périmées. Donc, si j'étais une artiste connue et reconnue j'en ferais une grande installation de sculpture digitale avec des images en mouvement permanent dans chacune des lettres et des signatures-merci alimentées en temps réel via les réseaux sociaux. Et je l'installerai face à l'Assemblée Nationale en hommage à tous les citoyens